



Chemin Faisant

Association « Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles »

Membre de la F.F.A.C.C.

Enregistrée sous le n°W131001213 S/P d'Aix .Loi de 1901.

Maison de la Vie Associative—55 Rue Ampère—13300 SALON DE PROVENCE

Tél: 06.89.90.60.21

Courriel: stjacquesalpilles@yahoo.fr - site : www.stjacquesalpilles.fr

Bulletin gratuit n° 51 - janvier 2019

"Si tu sais écouter, le chemin te dira sa douceur.
Si tu sais observer, le chemin t'enseignera la sagesse"

Michel Simonet



LE MOT DE LA PRESIDENTE

Après une année 2018 riches en évènements, il est un peu étourdissant d'imaginer que celle qui suit ne puisse être à la hauteur de la précédente. Et pourtant nous ne pourrions pas mobiliser toutes nos énergies pour refaire chaque année soit notre site, soit une commémoration nationale ! L'obligation d'imaginer des évènements simples, variés, partagés par nos adhérents mais aussi ouverts au plus grand nombre, a permis à beaucoup, d'exprimer des talents cachés d'organisateur et de créateur. Leur engagement et leur enthousiasme ont instillé une joie simple et bienfaitrice. Du fond du cœur, je les remercie et les assure de ma reconnaissance.

C'est encore à toutes ces bonnes volontés que je fais appel pour que l'aventure collective se poursuive. Rencontres, accueil, sorties, les occasions de se retrouver ne manqueront pas. Mais pour que chacun puisse s'y épanouir, elles doivent correspondre à vos attentes. Alors n'hésitez pas à nous les faire connaître. Ne craignez pas d'exprimer vos envies, et vos idées seront toujours les bienvenues. Le risque, lorsque l'on est bien ensemble, est de se replier sur l'entre-soi. Pour y échapper, toutes les occasions sont bonnes à prendre. Les liens que nous avons noués avec des associations amies ont enrichi nos activités passées. De belles rencontres sont encore prévues comme la sortie inter-associative du mois d'avril et le café jacquaire du 7 mars où Guy Blanc, de l'association provençale des pèlerins de Compostelle, viendra nous parler de la route de la soie.

L'assemblée générale de la fédération des amis de saint Jacques de Compostelle est aussi une opportunité pour élargir nos connaissances et confronter notre organisation à celles des associations fédérées. En 2019, elle aura lieu à Cahors, toujours au deuxième week-end de novembre. Vous pouvez tous y participer comme accompagnateurs.

Enfin, répondre à la demande d'hospitalier ou héberger chez soi des pèlerins restent des expériences qu'il ne faut pas craindre de tenter.

Voilà quelques pistes pour se projeter dans la nouvelle année, cependant des surprises ne manqueront pas de s'y ajouter. Il faut être attentif à nos messages courriels et consulter souvent notre site www.stjacquesalpilles.fr.

Bonne et heureuse année, buen camino, ultreïa et suseïa

Catherine Casanova

SOMMAIRE

- * Le mot de la Présidente
- * Les 10 années du café jacquaire
- * Contes et légendes du Chemin d'Arles
- * Les sorties sac à dos 2019
- * Symbolique des attributs du pèlerin
- * Marcher...
- * Notre journal : appel aux lecteurs
- * 2018 à la loupe
- * La recette



Voilà 10 années que Brigitte Alésinas instaurait avec Maurice Calvo le « café jacquaire » mensuel. Dix années à parler de nos expériences du Chemin, à côtoyer les nouveaux arrivants soucieux de se documenter sur des sujets variés liés au Chemin, à rencontrer des intervenants désirant nous conter l'histoire du Chemin, une occasion de relire l'article de La Provence du 15 février 2009.

Nous fêtons ces dix années par un anniversaire surprise.

VIE ASSOCIATIVE

Un café "jacquaire" pour réunir les amis du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle

Dans le souci de s'ouvrir aux autres, les Amis du pèlerinage invitent à partager un café mensuel à la Case à Palabres.

Créée en l'an 2000, l'association des "Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles" tient depuis quelques années une permanence, à la Case à Palabres. Membre de l'Union jacquaire de France, elle est présidée par Yves Deroubaix et compte 120 adhérents qui contribuent à maintenir les valeurs fondamentales du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle. Dans cette optique, en organisant tout au long de l'année des randonnées, dont certaines sont communes avec d'autres participants de la région, les "Amis de Saint Jacques" assistent les candidats pèlerins dans la préparation de leur périple.

"Dans un souci d'ouverture aux autres et afin de mettre



► Brigitte Alésinas anime déjà le café jacquaire marseillais.

1 PHOTO M.F.

en pratique les principes de rencontre et partage qui sont le fondement de l'esprit jacquaire, nous avons décidé d'organiser, tous les premiers jeudis du mois, un café afin de réfléchir sur un thème donné", explique Maurice Calvo, membre du conseil d'administration. Animé par Brigitte

Alesinas de l'association marseillaise, le premier café jacquaire salonais ayant pour thème "mode, image et intériorité" s'est donc déroulé à la Case à palabres, rue Pontis. Spécialiste dans le domaine de la mode, Brigitte Alesinas s'attachait à démontrer l'importance du vêtement dans ce que nous sommes ou voulons paraître. Selon elle, "un marcheur partant pour Compostelle en revient pèlerin et l'intériorité acquise au cours du pèlerinage modifie même les habitudes vestimentaires". L'assistance, composée en majorité de marcheurs marseillais et salonais, confirmait par de nombreux exemples cette observation.

La soirée s'achevait par un repas partagé et Maurice Calvo donnait rendez-vous le 5 mars à 17h pour un prochain café où l'on s'entretiendra de la "préparation du chemin".

M.F.

AUX ORIGINES

DU PÈLERINAGE

Le café a aussi été l'occasion de remonter aux sources du pèlerinage.

Né de la découverte miraculeuse vers l'an 800 en Galice d'un tombeau supposé contenir les reliques de l'apôtre Saint Jacques, le pèlerinage de Compostelle est, avec Jérusalem et Rome, l'un des plus importants de la Chrétienté au Moyen Âge. Pratiquement disparu au XIX^e siècle, il connaît aujourd'hui un regain de ferveur avec près de 200 000 pèlerins recensés en 2004.

Le pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle, qu'il soit effectué pour des motifs religieux ou culturels est, plus qu'une simple randonnée, une démarche personnelle qui demande une préparation tout à la fois physique et spirituelle. Au départ de son domicile, le marcheur doit rejoindre un lieu de rassemblement qui, pour notre région, se situe à Arles. Une carte spéciale de pèlerin, la "credencial" ou "lettre de créance", doit être tamponnée aux différentes étapes. Elle donne droit à l'hébergement dans les gîtes qui jalonnent ce trajet qui dure environ un mois à pied. La présentation de la "credencial" à l'arrivée à la cathédrale de Compostelle permet aussi d'obtenir le "certificat" de l'achèvement de la pérégrination délivrée en latin à tous les pèlerins depuis le Moyen Âge. ■

M.F.



Café jacquaire du 10 janvier 2019 : Contes et légendes du Chemin d'Arles

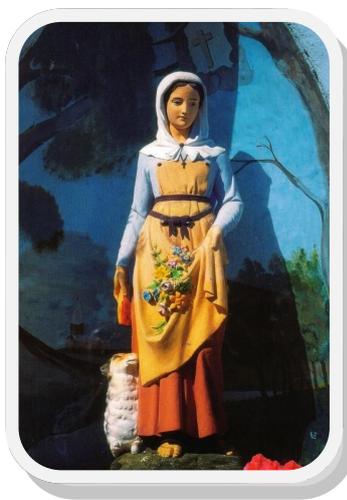
Empruntant la voie d'Arles au départ de Salon, la petite équipe de l'accueil a cheminé l'année dernière jusqu'à Toulouse. Elle entraînait avec elle tout le public du premier café jacquaire de l'année 2018.

Pour ce premier café jacquaire de l'année 2019, elle renouvelle son invitation à poursuivre le chemin au pays des contes et légendes.

La tradition oblige à partir du lieu où l'on s'est arrêté précédemment : ce sera donc Toulouse. Pour se mettre en jambe, l'étape est courte : 22km jusqu'à à Pibrac où nous retrouvons notre amie Françoise. Elle nous attend devant la basilique sainte Germaine, surprenant édifice pour une si petite ville (+ 8000 habitants) achevé en 1967 pour le centième anniversaire de la canonisation de Germaine Cousin, enfant de Pibrac. Sa maison natale existe toujours, on peut la visiter. Françoise va vous en raconter l'histoire et la légende.

L'histoire a peu de choses à nous dire de la vie de Germaine Cousin. Ses origines familiales sont imprécises. Née en 1579, à Pibrac, handicapée d'une main et atteinte de tuberculose, elle était inapte à certains travaux

agricoles, ce qui la diminuait aux yeux de la communauté villageoise.



Germaine, orpheline de mère, était pauvre, mal aimée et rejetée. Sa belle-mère la considérait comme sa servante et en fit une gardienne de troupeaux. Elle était très pieuse et faisait preuve d'une grande dévotion envers Marie. Elle aimait participer à la messe matinale, était bonne pour les pauvres et savait parler de Dieu aux enfants des fermes voisines.

Rien ne pouvait la détourner de la rencontre avec Dieu, ni les intempéries, ni les mises en garde ou menaces. Elle s'efforçait d'aimer sa belle-mère et, quand injuriée ou battue, elle n'y parvenait pas, elle ne cultivait aucune animosité à son égard.



Un jour, sa belle-mère était venue la persécuter comme à son habitude, lui demandant ce qu'elle transportait dans son tablier. À la place du pain noir qu'elle était supposée avoir volé, elle vit des roses en sortir miraculeusement en plein hiver.

Pour aller tous les jours à la messe, Germaine devait traverser le petit ruisseau appelé Courbet mais, un jour, grossi par d'abondantes pluies, le ruisseau était devenu un torrent fougueux. Germaine risqua pourtant ce dangereux passage, les eaux s'ouvrirent devant la bergère et elle traversa à pied sec à l'aller et au retour.

Pour aller à l'église, Germaine était obligée de laisser ses moutons sans surveillance alors que les loups étaient nombreux dans la forêt voisine. Elle plantait alors sa quenouille et aussitôt les moutons venaient se ranger autour pour ne plus s'en éloigner tant que durait l'absence de leur maîtresse tandis que les loups étaient de leur côté tenus à distance par une force invisible.

Épuisée par son mal, les privations, les duretés, le manque d'affection, elle meurt en 1601, seule et sans bruit, sous l'escalier de la bergerie. Enterrée dans l'église de Pibrac, devant l'autel de Notre-Dame, on retrouva son corps intact, 40 ans après.

En 1644, alors que le sacristain se préparait à organiser des funérailles en creusant une fosse, il tomba sur un corps enseveli dont la fraîcheur le stupéfia. Même les fleurs que la morte tenait étaient à peine fanées. À la difformité de sa main, aux cicatrices des ganglions de son cou, on reconnut Germaine Cousin. Alors son corps fut déposé dans un cercueil de plomb, offert par une paroissienne guérie par l'intercession de la sainte, et déposé dans la sacristie où il demeura, à nouveau oublié, encore seize ans.

Le 22 septembre 1661, le vicaire général de l'archevêque de Toulouse, Jean Dufour, vint à Pibrac. Il s'étonna de voir ce cercueil resté dans la sacristie, le fit ouvrir, et découvrit que la sainte présentait toujours le même état de fraîcheur. Il fit creuser tout autour de là où le corps avait été trouvé, et tous les morts enterrés au même endroit n'étaient plus que des squelettes. Ébranlé par ce miracle, le vicaire général demanda l'ouverture du procès en canonisation de Germaine en 1700.

Sa dépouille subit encore de nombreuses pérégrinations, accompagnées de plusieurs miracles. Germaine fut béatifiée le 7 mai 1854, puis canonisée en 1867.

L'Isle Jourdain



Nous ne ferons que passer à l'Isle Jourdain dont le nom nous renvoie à ses origines :

En 1099 Raymond de L'Isle partit à la 1ère croisade sous la bannière de Raymond IV de Saint Gilles comte de Toulouse. Son épouse qui l'accompagnait, comme il était assez fréquent à cette époque, lui donna un fils en Palestine. Cet enfant fut baptisé dans les eaux du fleuve Jourdain et reçut comme prénom Jourdain.. La ville qui ressemblait à une île au milieu des marais devient L'Isle de Jourdain, ou L'Isle en Jourdain, pour finir par s'appeler l'Isle-Jourdain.

A Gimont les gourmets s'arrêteront pour goûter au foie gras. Les sièges des entreprises « Comtesse du Barry » et des « Ducs de Gascogne » y sont situés . Leurs enseignes nous indiquent que nous sommes entré en Gascogne.





Notre entrée en Gascogne est une occasion pour Lionel de nous rapporter l'histoire du **Loup Pendu** d'après Jean-François Bladé « contes populaires de Gascogne ».



Un jour, un homme traversait un bois. Il trouva un loup pendu par le pied au haut d'un chêne.

- Homme, dit le loup, tire-moi d'ici [...] ! J'étais monté sur ce chêne pour y prendre un nid de pie. En descendant, j'ai pris mon pied dans une branche fendue. Je suis perdu, si tu n'as pas pitié de moi.

- Je te tirerais de là avec plaisir, répondit l'homme ; mais j'ai peur que tu me manges quand tu seras dépendu.

- Homme, je te jure de ne faire aucun mal, ni à toi, ni aux tiens, ni à tes bêtes.

L'homme dépendit le loup. Mais à peine celui-ci fut-il à terre qu'il commença à le regarder de travers.

- Homme, je suis affamé. J'ai grande envie de te manger !

- Loup, tu sais ce que tu as juré !

- Je le sais ; mais à présent, je suis dépendu, je ne veux pas mourir de faim !

- On a bien raison de dire, Loup : "de bien faire le mal arrive !" Si tu veux, nous allons consulter sur notre cas cette chienne qui vient vers nous.

- Je veux bien, Homme.

- Chienne, le loup était pendu par le pied au haut du chêne. Il y serait mort si je ne l'avais dépendu. A présent, pour ma peine, il veut me manger. Cela est-il juste ?

- Homme, je ne suis pas en état de vous juger. J'ai bien servi mon maître jusqu'à présent. Mais quand il m'a vue vieille, il m'a jetée dehors pour n'avoir plus à me nourrir et m'a chassée dans le bois. On a bien raison de dire : "De bien faire, le mal arrive".

- Alors, Loup, dit l'homme, nous allons consulter, sur notre cas, cette vieille jument.

- Je veux bien, Homme.

- Jument, le loup était pendu par le pied au haut d'un chêne. Il y serait mort si je ne l'avais dépendu. Maintenant, pour ma peine, il veut me manger. Est-ce juste ? Homme, je ne suis pas en état de vous juger. J'ai bien

servi mon maître jusqu'à présent. Mais quand il m'a vue vieille, il m'a jetée dehors pour n'avoir plus à me nourrir et m'a chassée dans le bois. On a bien raison de dire : "De bien faire, le mal arrive."

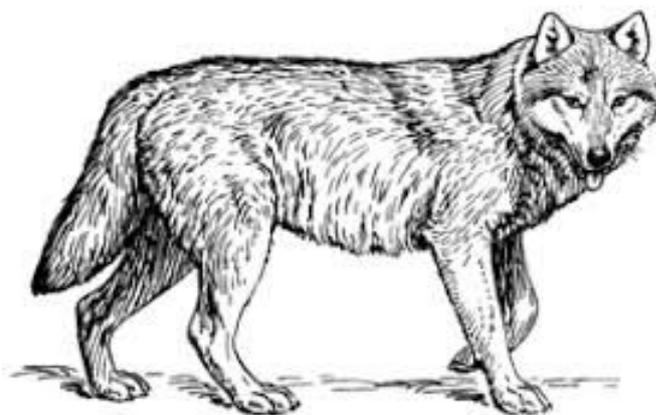
- Alors, Loup, dit l'homme, nous allons consulter le renard sur notre cas.

- Je veux bien, Homme.

- Renard, dit l'homme, le loup était pendu par le pied au haut du chêne. Il y serait mort si je ne l'avais dépendu. Maintenant, pour ma peine, il veut me manger. Cela est-il juste ?

- Homme, dit le renard, je ne suis pas en état de vous juger avant d'avoir vu l'endroit.

Ils partirent tous trois et arrivèrent au pied du chêne.



- Comment étais-tu pendu, Loup ? demanda le renard.

- Le loup monta sur le chêne et se remet comme il était avant d'être dépendu par l'homme.

- J'étais ainsi pendu, Renard.

- Eh bien, Loup, demeure-le.

Le Renard et l'homme s'en allèrent. Quand il fallut se séparer, l'homme remercia le renard, et lui promit de lui porter, pour ses peines, le lendemain matin, une paire de poules grasses.

En effet, le lendemain matin, l'homme arriva portant un sac : « voici les poules, renard ».

Aussitôt, il ouvrit le sac d'où sortirent deux chiens qui étranglèrent le pauvre renard. On a bien raison de dire : « de bien faire, le mal arrive ».

La morale de cette histoire est difficile à entendre mais elle n'aurait certes pas dérangé le personnage qui trône sur le palier le plus bas de l'escalier monumental reliant le haut de la ville de Auch et la basse ville.





Auch

Un personnage trône sur le palier le plus bas de l'escalier monumental reliant le haut de la ville de Auch et la basse ville : d'Artagnan.



Le véritable d'Artagnan est né **Charles de Batz** vers 1611 au château de Castelmoré à Lupiac en Gascogne. Il était le fils d'un marchand enrichi de Lupiac et de Françoise de Montesquiou dont la famille possédait la seigneurie d'Artagnan près de Vic. Il en usurpa le nom qu'il sut illustrer en s'engageant dans les Gardes Françaises. Distingué par Mazarin, Louis XIV le chargea de quelques missions délicates, comme les arrestations de Lauzun et de Fouquet, dont il s'acquitta avec discrétion. Devenu capitaine-lieutenant des mousquetaires du roi, il trouva la mort lors du siège de Maastricht en 1673. Beau curriculum, mais ce n'était rien à côté de celui qu'allait lui confectionner **Alexandre Dumas**.

Le souvenir de d'Artagnan nous accompagnera encore à Montesquiou qui était le village natal de sa mère mais c'est à Marciac que nous ferons étape non pour écouter un concert de jazz mais pour y retrouver Marlène. Elle est dans l'église de Notre-Dame dont elle admire les sculptures.

L'une des plus curieuses se situe, à l'entrée de l'abside sud : celle de saint Éloi ferrant son cheval. A gauche, le saint pince avec des tenailles le nez du diable déguisé en femme. Au centre, le cheval n'a que trois pattes et un adolescent soutient le moignon de la quatrième. A droite Éloi, devant une enclume serre la patte coupée qu'il va recoller par miracle.

Voici la légende de Saint-Eloi, d'après un texte d'Alexandre DUMAS, « Impressions de voyage », 1834 :

La légende dit qu'Éloi, simple maréchal-ferrant, avait accroché au dessus de sa porte cette enseigne : «Éloi,

Maître sur maître. Maître sur tous».

Considérant que ce «Maître sur tous» était un défi à la puissance divine, Jésus résolu de lui donner une leçon d'humilité.

Le Christ s'habilla donc comme un simple forgeron et vint demander de l'embauche à l'atelier d'Éloi.

« Que sais-tu faire »? lui demanda-t-il.

« Je sais forger et ferrer aussi bien que quiconque en ce monde ».

« Vraiment ? Que dis-tu de ce fer que je viens de forger »?

« Pas mal », répondit Jésus, « mais on peut faire mieux ».

Sans attendre, Jésus forgea un fer encore mieux fini et plus élégant. Puis, ayant vu un cheval attendant à la porte de la forge, il lui coupa la jambe, la mit sur l'enclume, y cloua le fer, puis remit sa jambe au cheval qui semblait ne s'être aperçu de rien.

Piqué au vif, Éloi coupe une autre jambe au cheval et s'apprête à y poser le fer. Mais la bête saigne, hennit de douleur, tombe et serait morte si Jésus n'avait arrêté miraculeusement l'hémorragie avant de lui replacer sa jambe.

Honteux, Éloi brise alors son enseigne en disant : « Qui que tu sois, c'est toi le Maître et c'est moi le compagnon ».

Jésus lui répond : « Heureux celui qui s'humilie ». Éloi comprend alors à qui il a affaire et se prosterne devant lui.

« Je te pardonne » dit le Christ, car je te crois guéri. Reste « Maître sur maître », mais souviens-toi que je suis seul « Maître sur tous ».

Ayant dit cela, Jésus monte derrière le cavalier du cheval dont la jambe a été coupée deux fois et ils s'en vont.

Éloi remplaça son enseigne. Sur la nouvelle se lisaient seulement ces deux mots : « Éloi, Maréchal-ferrant ». Il se convertit aussi au christianisme, et devint un grand Saint. Dans une autre version, c'est Saint Éloi lui-même qui joue ce tour à un maréchal-ferrant trop prétentieux.

Cette légende explique pourquoi Éloi apparaît parfois, comme ici, tenant une jambe de cheval à la main. On comprend, dès lors, pourquoi il devint le St patron des maréchaux-ferrants, puis, par extension, des vétérinaires.



Suite des contes dans le prochain numéro



L'Equipe de reconnaissance des sorties sac à dos

RENCONTRE SAC A DOS 2019

DATE	HEURE Rendez vous	LIEU
13/01/2019	8.15	Carry-Le-Rouet-entre mer et collines
10/02/2019	8.15	Etang de la Bonde
10/03/2019	8.15	Collias et les gorges du gardon
14/04/2019	8.15	Canal de carpentras
12/05/2019	8.15	Sortie sac à dos surprise
08 & 09/06/2019	7	Week-End Peyruis-Ganagobi la voie Domitia
08/09/2019	8.15	Berre L'Etang
13/10/20109	8.15	Tour de Berigoude-Murs
10/11/2019	8.15	Comps-Abbaye Saint Roman
14/12/2019	9	ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE
08/12/2019	8.15	Cassis-le Devenson
12/01/2020	8.15	Les collines de Pagnol-Allauch

POUR NOUS JOINDRE EN URGENCE AVANT LES SORTIES :

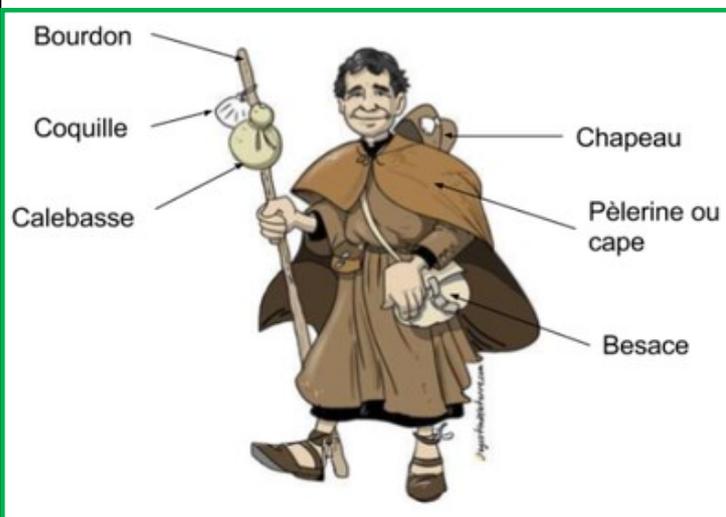
René Bergia : 06.98.29.67.75
Philippe Marchadier : 06.78.21.04.73
Alain Simon : 06.83.90.88.01
Bob Giacona : 06.64.73.37.43

La difficulté et la longueur des marches seront renseignées sur la fiche technique mise en ligne au plus tard 15 jours avant la sortie.



Depuis l'origine du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle, le jacquet s'est paré de vêtements et d'objets qui l'ont rendu facilement identifiable.

Je ne vous parlerai que de la tenue ayant cours au premier temps du pèlerinage, sachant que, de nos jours, le pèlerin s'habille comme bon lui semble, la règle étant, avant tout, que ce soit de façon fonctionnelle



VETEMENTS :

Le vêtement principal appelé **cotte** (plus ou moins longue) était une tunique pourvue de manches – par-dessus apparaissait le **surcot**, plus ample et plus court fait d'une étoffe plus grossière, sans manche et fendu sur les côtés. Tout cela était complété d'un **chaperon** ou capuchon et d'un **chapeau** de forme conique. Au XV^e siècle la **pèlerine** se substitue peu à peu au surcot – c'est une grande cape qui enveloppe le pèlerin jusqu'aux chevilles. Le chapeau conique est, quant à lui, remplacé par un chapeau rond à large bord, rabattu par devant et souvent piqué d'une coquille. Au fur et à mesure du temps la tenue évolue, notamment au niveau du chaperon dont le collet s'allonge pour couvrir les épaules et devient, au XVII^e siècle un vêtement autonome appelé **mantelet**.

COQUILLE :

Symbole principal du jacquet qui est l'emblème du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle - se reporter à l'article du CHEMIN FAISANT n°47 de sept.2017.

BOURDON ou BATON du Pèlerin :

Il est souvent désigné comme étant le troisième pied du pèlerin. A l'origine ferré, plus petit que le marcheur et à un seul pommeau, il évolue peu à peu pour devenir plus grand que le pèlerin et avec deux pommeaux. Il servait à aider le pèlerin à la marche, lui permettant de

se défendre contre brigands et animaux sauvages et, plus symboliquement et de façon très imagée, de lutter contre les pièges du démon. La tradition voulait que le prêtre le bénisse avant de le remettre au pèlerin.

BESACE ou sac à bandoulière :

Elle contenait la frugale nourriture du pèlerin Appelée au fil des siècles **escharpe** puis **mallette** et enfin **panetière**.

Le Codex Calixtinus lui attribue une forte valeur symbolique : elle doit être :

- étroite car, pour subsister, le pèlerin doit plus faire confiance à la Providence qu'en ses propres ressources
- en peau de bêtes pour rappeler au pèlerin qu'il doit mortifier sa chair
- toujours ouverte tant pour donner que pour recevoir les aumônes.

CALEBASSE :

Ancêtre de notre gourde elle est faite, à l'origine, d'une courge séchée et vidée.

BOURDONNET :

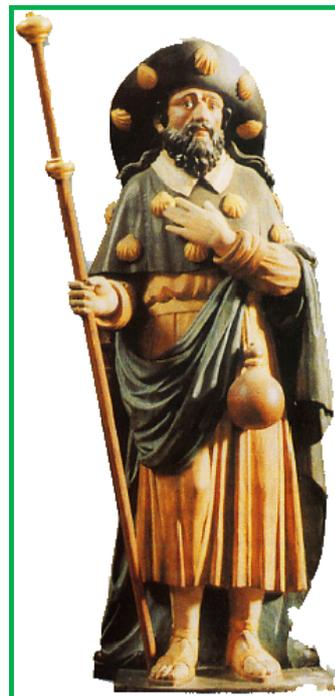
Du XV^e au XVIII^e siècles le pèlerin ramène de Compostelle de petits bâtonnets taillés en forme de bourdon. En os ou en ivoire ils étaient cousus sur les vêtements ou piqués au chapeau.

AZABACHE :

Littéralement : **Jais** en espagnol – Il s'agissait de petits objets de piété (médaillons ou statuette) représentant Saint Jacques taillés dans

le jais provenant des mines d'Asturies et de Léon. Le jais que l'on nommait ambre noir était très prisé pour ses propriétés magiques.

Ces statuette étaient vendues jusqu'au XVII^e siècle à Compostelle sur la place Azabacharia.





PATENOTRE ou CHAPELET :

Dès le XV^e siècle leur présence se généralise. L'égre-nage du chapelet ponctue et convient parfaitement à la marche jusqu'à Saint Jacques.

BOITE à CERTIFICATS :

Elle renfermait autorisations, sauf-conduits, lettres de recommandation, passeports et billets de confession que tout pèlerin devait posséder à partir du XV^e siècle, tout ceci pour faciliter le passage au contrôle douaniers des différents pays ou régions traversés. Au fur et à mesure du temps les pèlerins voulurent que leur « démarche » soit d'une certaine façon reconnue. Dans un premier temps ce fût la Coquille Saint Jacques mais, trop facilement falsifiable, elle fut remplacée au XIII^e siècle par les lettres de « preuve » ancêtres de notre Compostela. Il en est de même pour notre crean-ciale qui se substitue aux anciens sauf-conduits.

Anne-Marie PEREZ

Suite de l'article sur la symbolique de la Coquille paru sur le CF n°47 en sept. 2017



« Marcher, c'est retrouver son instinct primitif, sa place et sa vraie position, son équilibre mental et physique. C'est aller avec soi, sans autre recours que ses jambes et sa tête. Sans autre moteur que celui du cœur, celui du moral »

Jacques Lanzmann – Ecrivain français –
(1927-2006)

Chers Adhérents,

La rédaction de ce journal est ouverte à toutes et tous.

Si vous avez envie de partager un texte, coup de cœur, photos ou autre... n'hésitez pas à nous le faire savoir par mail en précisant l'objet « chemin faisant ». Après accord de la rédaction, nous publierons votre demande sur le prochain journal.

Merci à Françoise pour ce premier texte (page suivante : 2018 à la loupe) d'une série que l'on espère longue.

A vos plumes...



L'association Les Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Alpilles a étendu son champ d'activité à l'occasion d'un anniversaire : il y a 20 ans, l'Unesco a reconnu que les Chemins qui vont à Saint Jacques de Compostelle faisaient partie du patrimoine mondial. La France en était largement bénéficiaire ainsi que la ville de Salon se trouvant sur le Chemin entre Menton et Arles.

Au-delà de découvrir des paysages du Chemin, croiser des rencontres amicales, cet anniversaire nous a permis de développer la culture et la spiritualité du Chemin. Une dimension nouvelle pour chacun d'entre nous ayant choisi de s'investir dans ce projet. Croyant connaître tout de notre ville de Salon, on a pu découvrir, lors de la



marche du 7 octobre, le nom de certaines petites rues abritant le Chemin, matinée clôturée par un repas convivial.

Cette nouvelle dimension n'a pas enrichi seulement les marches mais aussi les cafés jacquaires, autre activité de nos membres. Celui du 8 novembre, commenté par Nicole Portay, nous a permis de rentrer dans les poèmes et la musique du Chemin, celui du 6 décembre nous a amenés de la voie Aurélia aux Chemins de Saint-Jacques.

La marche a évolué au fil des siècles : au temps des romains elle était « militaire », au Moyen-Age, la marche se rapprochait du pèlerinage, de nos jours, elle est un moyen de se retrouver et de mieux se connaître.



Enfin, la conférence du 2 décembre de Denise Péricard-Méa, nous a permis de nous retrouver sur le Chemin, en mettant l'accent sur le côté historique de ce lieu. De plus, l'Association de Marseille, en toute amitié, nous a prêté une magnifique collection de photos sur le Chemin que nous avons pu exposer ce même jour.

Enfin, des volontaires accueillent à la Case à Palabres, avant chaque café jacquaire, celles et ceux qui veulent faire le Chemin. Elles leur prodiguent des conseils de tous ordres : soin du corps, équipement, orientation, hébergement... Ce groupe spontané de personnes accueille avec beaucoup de joie les nouveaux adhérents et gère également la bibliothèque.

La Case à Palabres, avec sa nouvelle responsable, est un lieu très apprécié de notre Association. Nos adhérents et amis s'y trouvent un peu chez eux.

Nous avons la chance d'être animés par une présidente dynamique, permettant à chacun de faire valoir ses compétences.

Françoise Garbe



La recette : Soupe aux marrons

Pour 8 personnes

1 boîte de marrons, 3 carottes, 4 petites pommes de terre, 1 grosse tranche de citrouille,
1 cube de bouillon de volaille

Faire revenir 2 ou 3 échalotes dans un peu de beurre. Ajouter les légumes et faites les revenir jusqu'à cuisson complète.

Ajouter de l'eau et mixer en ajoutant un peu de crème fraîche.

Peut se servir avec des croutons.

*Recette extraite du Livret de Cuisine d'Alain Lepoint de Vaillac
« Hospitalier sur les Chemins de St Jacques de Compostelle »
Association Handi Rando Compostelle Evasion*

